

Évaluer pour quoi faire ?

Depuis quelques années, nous recevons sans cesse des conseils plus ou moins appuyés et des sollicitations en tout genre pour mieux évaluer les élèves.

Les choses se précisent.

Cette année, j'ai une classe de cycle 3, et voilà que tombe une obligation de faire passer des évaluations fabriquées par l'IEN pour chacun des niveaux. Il fallait le faire en avril. Pour l'an prochain, on nous promet des évaluations obligatoires chaque trimestre, puis chaque « période », etc.

L'affaire est grave.

D'abord, le contenu de ces évaluations est non seulement débilitant mais très significatif de ce qu'on veut « fabriquer » comme type d'individu et rapport au savoir, et cela dès l'école primaire (je ne sais pas si l'école maternelle échappe encore à ces joyeusetés). Bien sûr, ce ne sont que des évaluations maths- français, des trucs du style « trouve la consigne » ou « souligne les pronoms personnels » ou encore une série d'opérations ou de la numération etc. On n'évalue pas des « item » qui relèveraient pourtant de la réelle évolution personnelle d'un individu. Au hasard : « je suis capable de jouer au foot dans une équipe mixte » ou « je suis capable de participer à la rédaction d'une recherche » etc.

Deuxièmement ; à quoi servent ces « évaluations » ?

On doit les renvoyer à notre IEN après les avoir saisies et un logiciel recrache alors les taux individuels puis collectifs de réussite. Une évaluation intégrée dans un processus d'apprentissage, quand elle est demandée par l'élève et sert, à lui comme à l'enseignant, de « tableau de bord » pour négocier la suite, pourquoi pas ?

Mais quand il s'agit de quantifier des pourcentages de réussites et d'échecs et de les envoyer à l'Inspection académique, ce ne peut être à des fins formatives. On est plutôt dans une logique « orientation en conseil de classe » et le discours sur « l'outil d'aide à la remédiation » ne tient pas debout.

Enfin, si vous voulez que vos élèves « réussissent » ces évaluations, pas d'autres solutions que de leur faire rabâcher ce type de consignes ridicules tout au long de l'année.

Ca ne serait pas un peu pour permettre d'« uniformiser les pratiques »? de « rationaliser l'acte d'apprendre » de « formater les différents types d'approche de la transmission » ?

Que faire ?

Marie-Laure Gerin

Apprendre à accompagner les élèves

J'ai beaucoup apprécié l'article de Jean Paul Closquinet paru dans le *Nouvel Éducateur* 165 de janvier 2005.

Le dernier encart mis en citation laisse à comprendre qu'il est bon d'habituer les élèves à utiliser des voies d'appropriation variées passant par les compétences et l'imagination créative propres à chacun d'eux.

C'est certainement ce qu'il y a de plus difficile quand on démarre en Pédagogie Freinet. Ce n'est pas un assemblage de techniques offertes aux élèves qui donne la solution.

On sait combien ils sont différents dans la perception de leur environnement, dans l'interprétation de cette perception, mais aussi en face d'explications qui se veulent absolument uniques et justes.

Ce que l'on veut offrir aux élèves, c'est-à-dire la possibilité de développer le nombre et la qualité de leurs compétences, doit rester le but principal pour les enseignants.

Il semble bien nécessaire de sortir d'un système coincé dans des traditions scolastiques basées sur l'unique parole du professeur avec un suivi, un contrôle d'enregistrement.

Bien qu'inséré dans la coopérative de sa classe, chaque élève doit pouvoir trouver son parcours individuel, s'exprimer, présenter ses propres recherches.

André Lefeuve,
enseignant retraité GD 85